

## PATRIMOINE

# Les sauveurs des traces du passé

Vendredi soir, les notaires du Haut-Rhin ont remis leurs prix du Patrimoine pour la troisième année consécutive. L'occasion de mettre en valeur les sauveurs de pierre ou de mémoire, ceux qui gommement les ravages du temps et de l'oubli.

Devant l'escalier monumental, sous la verrière majestueuse et face à la tapisserie des Gobelins du XVII<sup>e</sup> siècle, près de 200 personnes ont pris place vendredi soir dans l'entrée de la cour d'appel de Colmar. Un bâtiment prestigieux qui convenait admirablement à la cérémonie qui allait s'y dérouler : la 3<sup>e</sup> édition des prix du Patrimoine remis par la chambre des notaires du Haut-Rhin.

## Prix du jury et du public

Les discours liminaires ne s'y sont pas trompés : « Joyau du patrimoine haut-rhinois » pour la première présidente de la cour d'appel, Nicole Jarno, « temple de notre droit local » pour Pierre-Yves Thuet, président de la chambre des notaires haut-rhinois et président du jury des prix remis ce jour, « endroit emblématique qui rappelle que Colmar est la capitale historique des juridictions en Alsace » pour le député Eric Straumann, « un emblème de Colmar, ville du patrimoine », pour l'adjoint au maire colmarien Jean-Paul Sissler...



Les gagnants et les partenaires des prix du Patrimoine, lors de la cérémonie organisée vendredi soir à la cour d'appel de Colmar.

Photo L'Alsace/Vanessa Meyer

La cheville ouvrière de ces prix, le notaire Olivier Vix, a lancé la remise des prix, remis par les partenaires, le journal L'Alsace, le Crédit Mutuel, Solinnet, Leclerc Cernay... Une cérémonie émaillée de diaporamas des projets retenus puis primés, et de moments remplis d'émotions. Comme ces instants où des élèves de l'école de musique et de danse de la vallée de Munster ont joué, avec flûtes et violoncelle, un émouvant morceau. Les six primés sont repartis avec un beau chèque – 3 000 € pour chacun des trois prix du public, 4 000 € pour les prix du jury. Mais aussi avec la fierté de voir leur travail pour la sauvegarde de ce bien commun qu'est le patrimoine non seulement reconnu, mais aussi mis dans la lumière, sous la verrière de la cour d'appel de Colmar.

PLUS WEB Nos vidéos et diaporamas sur le site internet www.lalsace.fr

## Bâti : un moulin et des colombages



Les propriétaires du moulin Hugel à Walheim, prix « bâti » du public. Photo L'Alsace/V. M.

Le moulin Hugel à Walheim, dans le Sundgau, intact jusqu'à sa belle roue à aubes, est aux mains de la même famille depuis des siècles. C'est même le plus beau du Sundgau, selon un des membres du jury. Las, les violentes crues début 2018 avec des chutes d'arbres et des embâcles violents ont endommagé le seuil du canal de décharge. Il s'agit donc à présent de restaurer la passerelle qui enjambe les canaux qui permettent au moulin de fonctionner, soit un



Franck Monachello, prix du jury pour la restauration d'une maison. Photo L'Alsace/V. M.

coût de plus de 15 000 €. C'est le coup de cœur des internautes.

## Maison sauvée à Soppe et reconstruite à Wintzfelden

De son côté, le jury a choisi un particulier, Franck Monachello, pour la restauration exemplaire d'une maison à colombages sauvée de la destruction à Soppe-le-Bas, démontée, puis reconstruite à Wintzfelden.

## Diffusion : insoumission et musique

Réaliser un livre de photographies sur Colmar a été « un défi » pour Patrick Bogner (qui signe les images) et Stephan Caso (qui signe le texte), tant la cité de Bartholdi a déjà été mise en valeur. Mais le pari est doublement gagné dans Colmar, la belle insoumission (éd. du Signe), qui réussit à « surprendre les propres habitants de la ville » avec du patrimoine méconnu ou des points de vue singuliers qui offrent aux lecteurs des photographies inédites. Le tout grâce à deux années de travail... Avec pour résultat un très beau livre où Colmar se racon-



Stephan Caso et Patrick Bogner, prix du public dans la catégorie « diffusion ». Photo L'Alsace/V. M.

te à la première personne, « évoquant ses heures de gloire et ses périodes de confusion ». Et un prix du public tout à fait mérité.

## Un fonds de partitions anciennes

Quant au prix du jury, il revient à l'école de musique et de danse de la vallée de Munster, pour un projet de valorisation et d'exploitation d'un fonds exceptionnel de partitions anciennes découvert dans les archives de la famille Hartmann.



L'école de musique de la vallée de Munster remporte le prix du jury. Photo L'Alsace/V. M.

## Tradition : pédagogie et glyptographie



L'association Au fil de Lauw, prix du public dans la catégorie « tradition ». Photo L'Alsace/V. M.

Le public a tenu à récompenser, dans la vallée de la Doller, l'association Bienvenue dans l'atelier. Celle-ci va créer en 2019-2020 un circuit pédagogique baptisé Au fil de Lauw, avec un patrimoine naturel – faune, flore, grotte du Hostenstein et ses légendes – et historique – traces d'anciennes carrières d'argile – particulièrement riche. Le prix du patrimoine permettra de financer l'intervention d'un collectif d'artistes le long du sentier. Ce projet qui « fédère



La glyptographie colmarienne remporte le prix du jury. Photo L'Alsace/V. M.

les arts, les sciences et le patrimoine » serait « un temps fort pour les élèves et pour les habitants de la vallée de la Doller ».

## Gravé dans la pierre à Colmar

Le prix du jury revient quant à lui à l'Association pour l'interprétation patrimoniale de la glyptographie – soit l'étude des signes gravés dans la pierre – de Colmar, pour l'originalité de la démarche.

## ÉDITION

## À l'ombre des « vies dérobées »

Dans son dernier roman, « Vies dérobées », l'écrivain strasbourgeois Pierre Kretz fait entendre les voix chuchotantes d'Alsaciens de l'entre-deux-guerres, bientôt happés par une histoire devenue folle.

C'était l'Alsace de la première moitié du siècle dernier. À peine sortie d'une guerre mondiale, que déjà se profilait la suivante, pas moins dévastatrice. Cela peut sembler aujourd'hui très lointain. « Et pourtant, c'était la génération de mes parents, celle née entre les deux guerres », confie Pierre Kretz.

Comparant sa trajectoire d'un enfant de l'après-guerre, qui avait 18 ans lorsqu'éclata Mai 68, vraie-fausse révolution festive, à celle de son père et de sa mère, « confrontés à l'horreur de la guerre et de ses privations », Pierre Kretz estime avoir tiré le bon numéro au grand jeu de la roulette des générations. « J'ai connu cette

formidable explosion de liberté et de confort portée par les Trente Glorieuses, alors que mes parents avaient traversé des expériences autrement plus difficiles », dit-il.

Des expériences qui s'apparentent à celle d'une jeunesse volée, d'un droit à l'insouciance sacrifié. On peut voir Vies dérobées, son dernier roman, comme un hommage rendu à cette génération. Ce qui n'évague pas pour autant un autre enjeu : celui d'une évocation littéraire, sensible, intime, d'une page tourmentée de l'histoire de l'Alsace. Une page abordée à hauteur d'hommes et de femmes saisis dans leur appartenance sociale, leurs convictions religieuses ou politiques.

Il y a beaucoup d'empathie et de tendresse dans le regard que leur porte Pierre Kretz.

À une narration univoque, qui s'écoulerait linéairement dans le temps, l'auteur a donc préféré une écriture chorale, une pluralité de voix et de personnages qui se succèdent en courts chapitres.

## Une sociologie de l'Alsace de l'entre-deux-guerres

Autant de profils qui tracent une carte sociologique de la région dans l'entre-deux-guerres, du petit paysan catholique d'un village du Sundgau au



Pierre Kretz : une Alsace à la fois si proche et si lointaine.

Photo DNA/Jean-Christophe Dorn

grand bourgeois protestant établi à Strasbourg, de l'autonomiste basculant dans la collaboration avec l'Allemagne nazie au Malgré-nous revenu du front russe avec une brisure à l'âme dont il ne se remettra jamais, sans oublier non plus la jeune épouse arrivée vierge au mariage « parce que dans les campagnes, c'était très majoritairement le cas, alors que ma génération a bénéficié de la liberté sexuelle », commente l'auteur. Avec une plume trempée dans l'ana-

lyse sociologique, Pierre Kretz nous parle d'une Alsace où les appartenances religieuses et les distinctions sociales étaient encore très marquées, tolérant peu de porosité. Un temps aussi où les distances étaient subjectivement plus longues qu'aujourd'hui : « Pour une paysanne du Sundgau, aller à Strasbourg constituait toute une expérience, un grand moment qui parfois, même, n'arrivait jamais. » Un roman alsacien ? Oui, mais qui

touche aussi à l'universel par les thèmes des destins brisés et d'une difficile résilience, de la liberté des choix et d'engagements qui marquent à jamais une vie. D'ailleurs, l'éditeur allemand de Pierre Kretz ne s'y est pas trompé : Vies dérobées sera traduit et publié outre-Rhin d'ici l'automne prochain.

Serge HARTMANN

LIRE Vies dérobées, par Pierre Kretz, éd. Verger, 170 pages, 17 €.